

Marie-Madeleine de PAZZI

# ENTRETIENS

Traduction et annotation par Gianfranco TUVERI

Préface de Benedetta PAPASOGLI



PARIS  
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR  
2022

[www.honorechampion.com](http://www.honorechampion.com)

## INTRODUCTION

Marie-Madeleine de Pazzi (1566-1607) est connue, encore aujourd'hui, comme la sainte des extases. Une parole évoquant un sujet particulièrement cher à son cœur enflammé d'amour suffisait pour la faire évader rapidement dans un autre monde. Cependant, il ne faudrait pas oublier que ce qui émerveilla ses sœurs et qui les combla davantage de bonheur fut sans doute l'admirable spectacle quotidien de ses vertus humaines et chrétiennes : son humilité, sa pureté, sa charité, vertus qui demeuraient agissantes aussi durant ses extases. Lorsque l'horreur de certaines scènes dramatiques lui arrachait des *mugissements*, les moniales ne virent jamais rien de désordonné, de déréglé, de contraire à sa vie de silence et de solitude et à l'austérité de sa vie ordinaire.

La tradition biographique, commencée par le confesseur du monastère, le père Puccini, qui, avec le concours des moniales, en 1609, deux ans à peine après sa mort, publiait la première vie de la sainte<sup>1</sup>, s'est plu à mettre en évidence les événements extraordinaires et surnaturels de son existence. Comme le faisait bien remarquer le père Catena<sup>2</sup>, si cette approche correspondait à l'attente et au goût d'une époque, elle ne nous satisfait plus aujourd'hui. Ce père avait donc raison de suggérer qu'il faudrait procéder à une réécriture de la vie de Marie-Madeleine de Pazzi, qui mette en évidence la pratique quotidienne de ses vertus et les actions ordinaires de sa sainteté. C'est ce que nous avons essayé de faire dans notre volume, *La Sainte Flamme*<sup>3</sup>.

Mais pour parvenir à une meilleure présentation de la vie de la sainte, il faudrait étudier les documents du procès de béatification et notamment les témoignages qui n'ont pas retenu l'attention des premiers biographes et qui peuvent nous apporter un autre éclairage sur la vie quotidienne de

---

<sup>1</sup> Vincenzo Puccini, *Vita della Madre Suor Maria Maddalena de' Pazzi fiorentina monaca dell'Ordine Carmelitano nel monastero di S. Maria degli Angeli...*, Firenze, Giunti, 1609.

<sup>2</sup> Claudio Catena, *S. Maria Maddalena de' Pazzi Carmelitana. Orientamenti spirituali e ambiente in cui visse*, Roma, Institutum Carmelitanum, 1966.

<sup>3</sup> Gianfranco Tuveri, *La Sainte Flamme. Sur les pas de sainte Marie-Madeleine de Pazzi*, Paris, Parole et Silence, 2008. Trad. italienne, *La Santa Fiamma sulle orme di S. Maria Maddalena de' Pazzi*, Firenze, Nerbini, 2016.

la carmélite florentine, et peut-être même sur certaines expériences mystiques extraordinaires. Hélas! ces textes dorment toujours aux archives vaticanes et florentines<sup>4</sup>.

Pendant, les *Entretiens* que nous publions, et qui relatent paroles et événements de la première partie de l'année 1585 de la vie de la sainte, sont tellement remplis de faits extraordinaires qu'il ne nous est pas permis de passer sous silence les extases ou de sous-estimer leur place dans son parcours spirituel. Il est donc nécessaire d'en parler brièvement pour mieux comprendre les textes qui nous ont transmis ses paroles et ses gestes.

L'expérience mystique de cette sainte est caractérisée par une grande variété de formes, de durées, de lieux des extases. Parfois elle était immobile de telle façon que tout effort s'avérait impuissant à la faire bouger. D'autres fois elle était très agile et se déplaçait à une vitesse exceptionnelle, montant à des endroits de difficile accès et se tenant en équilibre dans des espaces très réduits. Ses sœurs la regardaient avec stupeur : elle était si transfigurée qu'elle semblait rayonner d'une lumière divine, ce qui suscitait en toute la communauté une profonde dévotion et un grand désir du bien. Pour elles, c'était une grande consolation et un précieux soutien dans leur vie religieuse, si bien que, lorsqu'elles le pouvaient, elles tenaient à rester à ses côtés dans ces moments de grâce, pour écouter ses paroles, pour jouir de ses contemplations ineffables du mystère de Dieu et de ses élans irrésistibles d'amour. Elles apprenaient aussi à avoir une plus grande conscience de la gravité du péché, lorsqu'elles la voyaient accablée de tristesse face au spectacle de l'homme en état de péché, et en proie à l'horreur dans la contemplation des peines du purgatoire ou de l'enfer.

Si de longs moments de contemplation silencieuse apparaissent dans ses extases, ce sont naturellement ses paroles qui retiennent davantage l'attention et l'intérêt de ses sœurs. En effet, la jeune carmélite parlait de choses supérieures à son intelligence, supérieures à la formation spirituelle qu'elle avait reçue et au niveau intellectuel de l'ensemble des religieuses de sa communauté. Il fallait donc contrôler ses paroles et ses expériences extraordinaires, les faire examiner par des personnes doctes,

---

<sup>4</sup> Difficiles d'accès, trop peu d'historiens s'y sont intéressés. La publication par le père Ludovico Saggi, *Summarium actionum, virtutum et miraculorum servae Dei Magdalenae de Pazzis ordinis carmelitarum ex processu remissoriali desumptorum*, Roma, Institutum Carmelitanum, 1965, est une intéressante contribution mais bien modeste en comparaison du volumineux dossier des témoignages du procès de béatification.

pour en écarter tout élément douteux. Ce souci est à l'origine des écrits que son monastère a produits et qu'il garde toujours jalousement. Il est vrai que ces textes n'ont pas été matériellement rédigés par la sainte, ni même dictés, à proprement parler, mais recueillis de sa bouche, qui s'exprimait dans la véhémence de l'extase, lorsque son esprit était tout absorbé en Dieu, ou bien dans le calme de l'entretien, lorsque ses sœurs la questionnaient. Ces livres doivent donc être considérés comme siens. Ils ne peuvent pas être attribués à d'autres. On ne peut pas les attribuer aux moniales qui transcrivaient ses paroles, car souvent elles ne comprenaient pas ce qu'elles écrivaient, et elles étaient parfois tellement enchantées devant ce qu'elles voyaient et entendaient, qu'elles ne pouvaient plus rien écrire. On peut et on doit même attribuer à ses sœurs seulement leurs propres commentaires, lorsqu'ils expriment leur propre pensée et ne sont pas une simple relation des faits et des paroles de la sainte.

Une caractéristique ordinaire des *Œuvres* qui relatent ses extases est leur structure particulière : chaque « entretien » s'ouvre par les mentions du jour et du lieu, suivies par les textes bibliques ou le mystère liturgique qui seront développés dans l'extase en question. La sainte ouvre des perspectives mystiques très variées : de l'intimité de la vie trinitaire à la vie de l'Église, marquée par le péché ; de la place de Marie dans le mystère de l'Incarnation à sa présence dans la vie du monastère confié à sa protection – car les moniales l'avaient élue comme leur Prieure<sup>5</sup> – ; de la contemplation des mystères de la vie du Christ, surtout de sa Passion, à la considération d'une vertu particulière, qu'elle est appelée à mettre en pratique, pour entraîner tout le monastère vers une plus haute perfection. L'entretien se termine par une brève reprise de l'expression biblique du début qui aboutit à une contemplation silencieuse prolongée où la sainte ne peut plus rien communiquer. Et alors les Sœurs concluent la rédaction de l'entretien avec une action de grâce ou une louange au Seigneur.

À part quelques imprécisions de langage, bien compréhensibles en raison de l'absence d'une formation théologique spécifique, des extases de la sainte se dégagent une doctrine théologique sûre. Sa doctrine, si donc on peut employer le mot, ne contient pas de révélations, même si les sœurs utilisent volontiers ce terme à propos de certaines de ses extases. En Marie-Madeleine nous avons un exceptionnel approfondissement de la vérité révélée, presque toujours en lien avec la Parole de Dieu.

---

<sup>5</sup> Cf. Bruno Secandin, *Santa Maria Maddalena de' Pazzi. Esperienza e dottrina*. Roma, Institutum Carmelitanum, 1974, p. 68, note 171.

Absorbée dans l'oraison, son âme est attirée vers la contemplation des profondeurs insondables du mystère de Dieu, où s'évanouit toute connaissance humaine. Les expressions inouïes pour raconter son expérience nous parlent du vertige qui saisit l'âme, l'entraînant dans un monde accessible seulement à la foi et à l'amour.

Son enseignement n'est donc pas le fruit d'un raisonnement ou d'une recherche théologique, mais l'éblouissement d'une âme submergée par la lumière ineffable de la Sagesse divine qui se révèle à qui la recherche avec humilité et amour. Notre sainte occupe une place particulière parmi les grands mystiques. Ses écrits ne sont pas le fruit d'une réflexion sur sa vie spirituelle ni de son ressenti psychologique sur la vie d'oraison ; en elle, il n'y a rien de systématique. Nous sommes en face d'une description vivante de sa contemplation, dans l'éruption irrépressible du bonheur devant l'incroyable mystère de l'amour de Dieu ou dans la désolation la plus profonde devant l'immense ingratitude et la dureté de cœur de la créature. Tout cela est exprimé dans un langage simple et riche en même temps, avec des images tirées de sa vie quotidienne ou de sa mémoire – images qui parfois déroutent notre sensibilité –, mais qui sont chargées pour elle d'une signification particulière. Ces textes inachevés, notamment en certains passages à peine ébauchés, nous les comparons à l'œuvre d'un artiste qui fixe son sujet avec un crayon et ne le touche plus. Son caractère d'imperfection exprime la réalité de son vécu mieux qu'un travail retouché, fruit d'un désir de perfection, mais qui s'éloigne de son expérience ineffable, car celle-ci demeure intraduisible dans sa totalité : seuls des fragments plus ou moins longs nous la suggèrent.

\*

\* \*

Il y a plus de vingt ans, nous avons relevé le défi de traduire les œuvres complètes de Marie-Madeleine de Pazzi<sup>6</sup>. Nous avons publié le volume contenant la première période des extases de l'an 1584, *Les Quarante Jours*<sup>7</sup>, celui contenant les extases de la semaine de feu du 6 au

---

<sup>6</sup> Fulvio Nardoni (dir), *Tutte le Opere di Santa Maria Maddalena de' Pazzi dai manoscritti originali*, Firenze, Centro Internazionale del Libro : vol. I, *I Quaranta giorni*, 1960 ; vol. II *I Colloqui, parte prima*, 1961 ; vol. III *I Colloqui, parte seconda*, 1963 ; vol. IV *Revelatione et Intelligentie*, 1964 ; vol. V *Probatione, parte prima*, 1965 ; vol. VI *Probatione, parte seconda*, 1965 ; vol. VII *Renovatione della Chiesa*, 1966.

<sup>7</sup> Marie-Madeleine de' Pazzi, *Les Quarante Jours*, Grenoble, Jérôme Millon, 2002.

15 juin 1585, *Les Huit Jours de l'Esprit saint*<sup>8</sup>, celui contenant la période d'épreuve de cinq ans de 1585 à 1590, intitulé *Cinq ans dans la fosse aux lions*<sup>9</sup>, celui contenant les textes, essentiellement des lettres, sur la réforme de l'Église, *La Rénovation de l'Église*<sup>10</sup>, celui contenant la dernière partie de ses extases à partir de 1590, après la sortie du lac des lions jusqu'à sa mort, *Aimer l'Amour*<sup>11</sup>, et, enfin, *Lettres Instructions Souvenirs*<sup>12</sup>, contenant les vingt-sept lettres de la sainte, avec des avertissements et des souvenirs recueillis par ses sœurs. Il nous restait le gros volume des *Colloqui*, que nous traduisons par *Entretiens*. Voici donc recueillies en un seul volume les extases du 1<sup>er</sup> janvier au 5 juin 1585. C'est sans doute, du point de vue du nombre et de la qualité des phénomènes mystiques, la saison la plus intense de toute sa vie monastique. Durant ces six mois, sœur Marie-Madeleine fit les expériences les plus extraordinaires et reçut de grandes lumières sur sa propre vie et celle de son monastère<sup>13</sup>.

Les *Entretiens* sont la partie la plus ardue et la plus complexe du corpus madelénien, par la quantité des dialogues et des contemplations et surtout par le caractère souvent décousu de ces transcriptions. Est-ce dû au fait que les sœurs n'ont pas su ou pu réorganiser correctement leurs notes ? Nous pensons qu'il s'agit tout simplement du compte rendu fidèle de ce qu'elles ont effectivement vu et entendu. Il est sûr que dans cette phase de la vie de la jeune carmélite, la communauté, sur l'ordre de son confesseur, a pris au sérieux la tâche de ne rien perdre de ses expériences et de ses paroles. C'est d'ailleurs l'aveu que fait la rédactrice à la fin du premier entretien : « Même si c'est en bégayant, nous écrivons le mieux que nous saurons ce que nous pourrions tirer d'elle, avec la fidélité, les lumières et la grâce que le Seigneur nous accordera<sup>14</sup>. »

Si nous passons à la lecture des *Entretiens* tout de suite après les *Quarante jours*, nous pouvons avoir une sensation désagréable : comme si le texte à la première personne du récit de la jeune professe était alourdi

<sup>8</sup> *Id.*, *Les Huit Jours de l'Esprit saint*, Grenoble, Jérôme Millon, 2004.

<sup>9</sup> *Id.*, *Cinq ans dans la fosse aux lions*, Grenoble, Jérôme Millon, 2007.

<sup>10</sup> *Id.*, *La Rénovation de l'Église*, Nantes, Près de la Source, 2015.

<sup>11</sup> *Id.*, *Aimer l'Amour*, Lugano, Nerbini International, 2016.

<sup>12</sup> *Id.*, *Lettres Instructions Souvenirs*, Nantes, Près de la Source, 2020.

<sup>13</sup> Nous avons utilisé librement l'introduction des *Colloqui* du père Claudio Catena. Cf. Fulvio Nardonì (dir), *Tutte le Opere di Santa Maria Maddalena de' Pazzi dai manoscritti originali*, Firenze, Centro Internazionale del Libro : vol II *I Colloqui, parte prima*, 1961, p. 11-45.

<sup>14</sup> Entretien 1, p. [14]. (Nous renvoyons entre crochets aux folios du manuscrit, que nous avons indiqués dans notre édition.)

par les commentaires d'une autre personne qui se chargeait non seulement d'expliquer ce qui se passait, mais aussi de résumer les expressions de la jeune carmélite. Si cela est parfois utile pour nous faire comprendre le décor extérieur, d'autres fois cela est moins intéressant sinon gênant, surtout quand cette personne résume tout un discours de la sainte. Heureusement, la rédactrice est peu à peu obligée de faire davantage place aux paroles de sœur Marie-Madeleine, jusqu'au moment où elle ne pourra plus s'interposer avec ses commentaires, mais sera forcée de nous donner la transcription directe des paroles de la sainte.

Par rapport aux *Quarante Jours*, les *Entretiens* marquent un certain progrès dans l'expression de l'expérience spirituelle de la sainte. Nous rencontrons un développement intéressant du vocabulaire spécifique et une grande abondance d'images tirées du monde minéral (eau, neige, feu, pierres précieuses, etc.), végétal (arbres, fleurs, fruits, etc.), animal (larmes, lait, sang, cerfs, colombes, aigles, lions, etc.) et des comparaisons notamment des relations humaines comme père-fils, époux-épouse, etc. Il s'agit d'un développement propre à l'exercice de sa vie contemplative dans l'oraison mais surtout à l'acquisition d'une capacité accrue qui lui est donnée dans ses expériences mystiques de pénétrer mieux et plus profondément le mystère de Dieu et de l'âme humaine. Elle acquiert aussi une liberté intérieure qui lui donne l'audace de demander explicitement à Dieu la lumière nécessaire pour comprendre ce qu'il daigne lui communiquer; tout cela, dans la conscience permanente des limites naturelles et des aveux continus de son incapacité à s'exprimer de façon adéquate sur le mystère insondable que le Seigneur lui fait contempler.

Les *Entretiens* sont au nombre de cinquante, mais on en dénombre en réalité davantage: l'entretien 18 par exemple en compte trois, et l'entretien 24, deux. Ils contiennent environ quatre-vingt-dix extases, car, lors d'un entretien, on traite parfois de plusieurs extases du même jour ou des jours proches durant lesquels, pour différentes raisons, les sœurs n'ont pas pu avoir d'entretien.

Les *Entretiens* ne sont pas homogènes. Nous pouvons nettement distinguer trois groupes:

1. Le premier groupe contient les entretiens 1 à 24, relatant une cinquantaine de phénomènes extatiques de la sainte. Rédigée en forme directe ou indirecte, cette partie nous donne le récit de l'entretien, celui des extases et des paroles de la sainte qui raconte ce qu'elle a vu et entendu, surtout ce dont elle se souvient, et qu'elle a toujours un peu de mal à exprimer. En effet, obligée par l'obéissance

- à rendre compte de ses expériences intimes, elle ne peut pas éviter une résistance naturelle à les dévoiler.
2. Un second groupe contient les entretiens 25 à 32. L'entretien 25 contient l'extase du 25 mars. Les carmélites de Sainte-Marie-des-Anges savent que ce jour est bien particulier pour sœur Marie-Madeleine de Pazzi. L'extase se prolonge de nombreuses heures. Les moniales comprennent que dans l'entretien, leur sœur ne pourra pas se souvenir de tout et le leur raconter. Ce jour-là elles décident donc de transcrire directement les paroles qu'elle prononce en extase. Elles gardent l'entretien, mais désormais il aura une autre fonction. Il servira surtout à vérifier les expressions peu claires, éventuellement les compléter et les expliquer, voire les corriger, en tenant compte des observations de sœur Marie-Madeleine, observations qui sont toujours bien au-dessous des attentes de ses sœurs. Ce groupe marque un passage vers la prise directe des paroles, qui va devenir prépondérante par la suite.
  3. Le troisième groupe comprend les entretiens 33 à 50; ici la transcription des extases est presque entièrement directe. Les moniales ne veulent rien perdre de ce que leur jeune sœur contemple, notamment les paroles qu'elle reçoit du Seigneur ou de la Vierge. Le matériel s'accroît de manière impressionnante : dans le manuscrit, ce dernier groupe de dix-huit entretiens occupe 611 pages, alors que les deux premiers, comprenant trente-deux entretiens, ne comptent que 297 pages. En effet, durant cette période, les extases sont nombreuses et parfois très longues. L'entretien habituel devient presque impossible ; c'est un moment purement formel, car les sœurs rédigent un nombre variable d'extases dans un même entretien, qui en réalité n'a pas pu avoir lieu, comme elles le confessent candidement, en introduisant le quarante-unième entretien.

\*

\* \*

Le gros manuscrit des *Entretiens* s'ouvre avec le monogramme de Jésus et l'invocation à l'Esprit saint : *Spiritus Sancti gratia illuminet sensus et corda nostra*<sup>15</sup>. Le titre, *Livre second des entretiens*, manifeste clairement l'esprit dans lequel les moniales de Sainte-Marie-des-Anges le rédigèrent et également la méthode qui est à la base de sa rédaction.

---

<sup>15</sup> Que la grâce de l'Esprit saint illumine nos sens et nos cœurs.

Tout d'abord, ce titre exprime une continuité avec les *Quarante Jours*, dont le manuscrit est considéré comme le premier livre des *Entretiens*. En effet, c'est durant les *Quarante Jours* que s'ébauche la méthode du dialogue pour recueillir les extases de la carmélite. Les sœurs lui demandaient de raconter ce dont elles avaient été témoins mais seulement en partie et sans pouvoir toujours accéder à la compréhension des paroles qu'elles entendaient et des gestes qu'elle accomplissait. Il fallait que Marie-Madeleine les raconte et les explique.

Dans une brève introduction, la rédactrice précise le contenu et le titre *Entretiens* donné à l'ouvrage :

Ce livre raconte diverses révélations ou lumières qu'en cette année 1584<sup>16</sup>, le Seigneur, dans sa bonté infinie, a daigné manifester, en extase, à son épouse chérie, Sœur Marie-Madeleine, fille de Monsieur Camille de Pazzi, moniale de notre monastère Sainte-Marie-des-Anges à San Frediano. Il s'appelle livre des *Entretiens*, parce qu'il contient ce qu'elle racontait de ses extases, en dialogue spirituel avec la Mère, Sœur Evangéliste de Giocondo, à présent Maîtresse des novices, et donc sa Maîtresse aussi – car, âgée d'environ vingt ans, elle est encore au noviciat – et à moi, Sœur Marie-Madeleine Mori, Camerlingue. Avec la même obéissance, j'ai écrit fidèlement ce qu'elle m'a dit et j'écrirai, au fur et à mesure, tout ce que, de sa propre bouche, elle me dira, à la louange et à la gloire de Dieu, et pour la consolation des âmes désireuses du bien et qui aiment s'attacher à Jésus, notre doux amour, dans l'union d'un pur amour<sup>17</sup>.

Dans l'attestation du 20 août 1607, placée à la fin du livre des *Entretiens*, sœur Evangéliste de Giocondo nous fait connaître les sentiments qui habitaient le cœur de la jeune carmélite lors de ces échanges :

Lorsque je l'appelais pour accomplir cette obéissance, avec ma permission, elle se rendait tout d'abord devant son Crucifix où elle restait un peu de temps à genoux, puis presque toujours, s'en retournait, les larmes aux yeux, en raison de la peine qu'elle ressentait à devoir parler des dons et des grâces que le Seigneur lui avait communiqués. En le faisant, elle était d'une telle humilité, soumission et mansuétude, qu'elle nous édifiait beaucoup. Nous restions confuses et étonnées soit pour la grandeur des

---

<sup>16</sup> En réalité 1585, car selon le calendrier florentin l'année commençait le 25 mars, donc les jours du premier janvier au 24 mars faisaient encore partie de l'année 1584, alors que pour nous c'est déjà 1585.

<sup>17</sup> F. Nardoni (dir), *Tutte le Opere di Santa Maria Maddalena de' Pazzi dai manoscritti originali*, Firenze, Centro Internazionale del Libro : vol. II, I *Colloqui, parte prima*, Firenze, 1961, p. 49. Nous ne reprenons pas ces éléments de péri-texte dans notre édition.

dons et grâces divines que Dieu communiquait à cette âme, soit pour sa profonde humilité, sa prudence et son ardent amour de Dieu et du prochain avec lesquels elle les gardait en son cœur. Et j'avoue, pour la gloire de Dieu que, chaque fois que je lui parlais, je sentais en mon cœur un nouveau désir de faire le bien<sup>18</sup>

Dans le treizième entretien, sœur Marie-Madeleine Mori donne le même témoignage :

Cette âme est vraiment une petite fille, pure et simple comme une colombe. Rien qu'à la voir et lui parler, on sent l'envie de bien agir et de tomber amoureux de Jésus. Elle est tellement humble qu'elle est toujours craintive et préfère ne pas être crue : elle dit ces choses avec une voix si faible que parfois il est difficile de l'entendre, surtout qu'elle est très craintive et farouche. Mais elle est tellement bonne et obéissante qu'elle ne laisserait rien sans nous le dire<sup>19</sup>.

Ces sœurs ne doutent aucunement de l'importance de leur tâche en imposant à Marie-Madeleine de raconter par obéissance les extases. Elles considèrent que cela fait plaisir à Dieu ; en effet, elles affirment clairement : « Jésus aime que nous les écrivions, mais s'il ne dépendait que d'elle, elle ne les dirait jamais<sup>20</sup>. »

\*  
\* \*

Les entretiens commencent en général avec un moment de prière – il en est question surtout dans les premiers – appelé *réflexion spirituelle*<sup>21</sup>, *courte oraison*<sup>22</sup>, *un peu de temps d'oraison*<sup>23</sup>, *brève oraison habituelle*<sup>24</sup>, ou encore *brève oraison*<sup>25</sup>. Nous avons encore deux fois la mention de *propos familiers*<sup>26</sup> qui témoigne de l'effort des sœurs pour mettre leur jeune religieuse à l'aise dans l'exercice de l'entretien. Suit la demande des sœurs qui veulent savoir ce qu'elle a vu et entendu dans l'extase qui

<sup>18</sup> F. Nardoni (dir), *Tutte le Opere di Santa Maria Maddalena de' Pazzi dai manoscritti originali*, Firenze, Centro Internazionale del Libro, vol. III, *I Colloqui, parte seconda*, Firenze, 1963, p. 414.

<sup>19</sup> Entretien 13, p. [111].

<sup>20</sup> Entretien 25, p. [236].

<sup>21</sup> Entretien 1, p. [2].

<sup>22</sup> Entretien 2, p. [14].

<sup>23</sup> Entretien 4, p. [36].

<sup>24</sup> Entretien 9, p. [77].

<sup>25</sup> Entretien 13, p. [110].

<sup>26</sup> Entretien 5, p. [46] et entretien 15, p. [129].

a précédé l'entretien, ou bien la demande d'explication à propos de ce qu'elles ont entendu mais qu'elles n'ont pas bien compris.

Le premier entretien a pour objet les cinq extases de la fin de l'année 1584, à commencer par celle de la nuit de Noël, dans laquelle Marie-Madeleine contemple les profondeurs du mystère de l'Incarnation. La Sainte Vierge est médiatrice de la transformation de l'âme, à l'image du Verbe incarné. Notre carmélite la voit à l'œuvre pour préparer les moniales à la rencontre avec leur Époux, le Verbe incarné. La contemplation de la fête des Saints Innocents est l'occasion d'un intéressant parallèle entre le martyr et la virginité.

À la fin du quatrième entretien, nous trouvons un passage curieux qui témoigne à la fois de l'attitude humble et craintive de sœur Marie-Madeleine et de la pression exercée sur elle par ses sœurs, afin qu'elle raconte même ce qui était très intime. Devant ses réticences, elles ne craignent pas de dire ce qu'elle aurait pu dire, mais qu'en réalité elle ne dit pas ! « Comme d'habitude, elle fut attirée par le Seigneur qui lui disait : Tu m'honores. À notre avis, elle devait lui répondre : Je voudrais vous honorer comme le font les autres qui se fatiguent tant pour la sainte Religion<sup>27</sup>. » Nous aimons retenir de cet entretien l'enseignement très sage de sa conclusion :

Jésus me disait que celui qui cheminait par la voie de la confiance et de la crainte lui plaisait beaucoup, car, en marchant dans la crainte, nous montrons aux créatures combien sa puissance est grande ; en effet, plus un seigneur est puissant, plus il est craint. Et, par la confiance, nous témoignons de sa grande bonté<sup>28</sup>.

Par la suite, les extases deviennent de plus en plus imprévisibles, elles ont lieu non plus seulement après la communion ou à l'oratoire, mais également à d'autres moments de la journée et de la nuit et dans les lieux les plus divers du monastère. Dans le sixième entretien, les sœurs nous racontent qu'en méditant sur la grande douleur qu'éprouva la Vierge Marie en tenant Jésus mort dans ses bras, « elle demeura ravie en extase, les mains plongées dans un baquet de linge qu'elle était en train de laver, les yeux ouverts, immobile comme une morte, pendant environ une heure et demie<sup>29</sup>. » Toujours dans ce sixième entretien, elle médite sur une antienne de la fête de sainte Agnès. C'est l'occasion de nous proposer une

---

<sup>27</sup> Entretien 4, p. [45].

<sup>28</sup> Entretien 4, p. [45-46].

<sup>29</sup> Entretien 6, p. [57].

contemplation de l'action de la Sainte Trinité en elle et dans toutes les créatures :

Dans les paroles *quem cum amavero casta sum*, elle exprima l'œuvre du Père qui fit les créatures dans l'état d'innocence. Par *cum tetigero munda sum*, elle montra la rédemption du Fils, accomplie par le moyen de sa très pure humanité, symbolisée par *tetigero munda sum*. Il nous purifia en effet, en touchant notre humanité, dans laquelle il souffrit tant de peines, sa Passion et sa mort, ce qu'il n'aurait pu faire en demeurant dans sa divinité : il n'aurait pu souffrir ni mourir et nous n'aurions jamais été purifiés. Enfin, *cum accepero virgo sum* signifie l'effusion de l'Esprit saint. Après l'avoir reçu, notre âme apparut revêtue de la splendeur de la sainte virginité, par les sacrements institués par l'Église après le don de l'Esprit saint, comme l'affirme saint Paul : *Despondi enim vos uni viro virginem castam exhibere Christo*<sup>30</sup>.

Dans le dixième entretien, les sœurs avouent une ruse pour mieux pousser la jeune carmélite à s'exprimer : « Nous lui avons demandé avec discrétion ce qui lui avait été dit ce matin-là, sans lui montrer que nous l'avions vue et entendue<sup>31</sup>. »

Durant ses extases, il est donné à Marie-Madeleine de contempler non seulement les profondeurs des mystères de la foi chrétienne, ou le chemin de son âme vers son Époux divin, mais aussi la vie de son monastère et de ses sœurs, avec la manifestation de leurs défauts et l'exhortation à s'engager davantage sur la voie de la perfection. Ces lumières et ces avis spirituels proviennent de Jésus, de la Vierge Marie et parfois aussi des saints. Ainsi, dans le quatorzième entretien, le carme saint Albert<sup>32</sup> reproche aux sœurs leur manque de dévotion pour lui, ce qui ne l'empêche pas de leur distribuer des dons et des grâces :

Je n'ai pas voulu manquer de venir les consoler, même si elles n'ont pas de dévotion pour moi, et ne m'invoquent pas comme elles le devraient, car je suis un saint de leur Ordre. C'est bien étonnant qu'elles aient beaucoup de dévotion envers d'autres saints, alors qu'elles semblent ne tenir aucun compte de nous qui sommes de leur Ordre<sup>33</sup>.

<sup>30</sup> Entretien 7, p. [63-64]. La sainte commente ici un passage du bréviaire romain, à l'office de sainte Agnès (répons de matines) : « En l'aimant je suis chaste, en le touchant je suis pure, en le recevant je suis vierge. » Le verset de Paul est tiré de la deuxième épître aux Corinthiens (11, 2) : « Je vous ai en effet fiancés à un seul homme, pour vous présenter au Christ comme une vierge chaste. »

<sup>31</sup> Entretien 10, p. [88].

<sup>32</sup> Saint Albert de Trapani, en Sicile, né au XIII<sup>e</sup> siècle, mort à Messine en 1307.

<sup>33</sup> Entretien 14, p. [123].

Le seizième entretien, qui commence par le rappel de la mort d'une Dame proche du monastère et des prières pour son âme, est l'occasion d'une importante réflexion sur le purgatoire et les suffrages à offrir pour que les âmes soient au plus tôt libérées de leurs peines :

Tous les suffrages pour ces âmes sont utiles, dans la mesure où ils sont unis au sang de Jésus ; toutefois, les suffrages faits en commun sont plus efficaces que ceux que l'on fait individuellement. En effet, il n'est pas possible que, dans une communauté, il n'y ait pas au moins une personne qui ne dise l'office des défunts ou les prières pour eux, en union au sang de Jésus. Or, cette personne profite à toutes. Grâce à elle, l'ensemble de l'office et des prières est uni au sang de Jésus, dont le Père éternel accepte l'offrande qui, de cette façon, est de grande utilité à ces âmes<sup>34</sup>.

Dans ce même entretien, nous avons une lecture fort intéressante de la parabole de l'évangile de Matthieu (chapitre 20, 1-16). Elle voit dans le père de famille qui envoie des ouvriers dans sa vigne une image de l'Esprit saint et de son action dans l'Église qui est la vigne de Dieu.

La jeune carmélite fait preuve d'une certaine ironie à l'égard de ses sœurs qui la harcèlent de leurs questions. Dans le dix-huitième entretien, à leur demande sur ce qui s'était passé au cours de son extase, avec un petit sourire, elle leur répondit : « Je ne sais pas<sup>35</sup>. » Mais elle finit par leur raconter ce qu'elle avait entendu du Seigneur.

Dans l'extase de la nuit du 5 mars, racontée dans le vingtième entretien, Jésus changea le cœur de Marie-Madeleine, mettant à sa place celui de la Sainte Vierge. La rédactrice des *Entretiens* nous dit que les moniales la forcèrent à avouer ce don.

Nous lui avons soutiré ce secret avec beaucoup d'efforts et de prières. Si nous ne l'avions pas deviné, pratiquement en la guettant, nous ne l'aurions jamais su, car elle disait seulement : « Jésus m'a changé le cœur ! » Mais, après beaucoup d'autres paroles, nous lui avons dit : « Et il vous a donné celui de la Vierge. » Elle nous avoua alors : « Jésus m'a dit : "Tu t'en apercevras à ceci : tu sentiras en toi un grand désir de souffrir par amour pour moi, et tu auras un grand amour pour toutes les créatures, fidèles ou infidèles. Cet amour et ce désir que chaque créature se sauve et vienne à moi seront d'une telle intensité que, ne pouvant pas les supporter en raison de ta fragilité, tu me prieras de te les ôter<sup>36</sup>." »

<sup>34</sup> Entretien 16, p. [138-139].

<sup>35</sup> Entretien 18, p. [157].

<sup>36</sup> Entretien 20, p. [177].

Du vingt-deuxième entretien, il nous plaît de remarquer cette intéressante réflexion sur les vœux, dans un sens que nous pouvons dire apostolique par sa relation avec le bien commun :

La pauvreté est plus utile aux créatures que les deux autres vœux par le grand exemple que donnent les religieux montrant leur mépris d'eux-mêmes, par leurs vêtements médiocres, leur nourriture grossière et prise avec parcimonie, leur mépris des richesses et de toutes les vanités de ce monde, comme on le voit dans la vie des apôtres ; grâce à elle, ils convertirent le monde entier. Le vœu de la virginité est plus utile à soi-même qu'aux autres<sup>37</sup>.

Dans le vingt-troisième entretien, nous voyons s'exprimer la sensibilité ecclésiale de Marie-Madeleine qui prélude à son engagement dans la rénovation de l'Église. Dans l'extase du 21 mars, alors fête de saint Benoît, elle reproche aux bénédictins de ne pas être de fidèles disciples de leur père et d'être cause d'une certaine tristesse de leur fondateur.

Elle vit ensuite saint Benoît jouir au paradis de la gloire de la vision de Dieu, mais il lui semblait un peu triste parce que son Ordre s'éloignait des premières institutions qu'il lui avait données. Elle entendit qu'il avait obtenu que nombre de ses religieux reviennent au premier état, mais pas tous<sup>38</sup>.

Le vingt-cinquième entretien nous présente une nouvelle manière de rendre compte de ses extases, comme nous l'avons déjà dit. Les sœurs ne se limitent plus à ce qu'elle leur dit dans l'entretien, elles vont nous donner directement ce qu'elles ont noté au cours de l'extase. Ce n'est pas sans importance que ce changement commence en la fête de l'Annonciation. Les moniales savent bien que ce jour-là a toujours été marqué par des grâces extraordinaires et des lumières, non seulement sur la vie et l'avenir de leur sainte sœur, mais également sur leur monastère ; elles ne veulent donc rien perdre.

Et puisqu'elle n'a pas pu dire autre chose que ce que nous venons d'écrire, nous allons maintenant rapporter les paroles comme elles sont sorties de sa bouche. Nous laisserons des traits entre les unes et les autres afin que l'on distingue ses silences de ce qu'elle disait de façon suivie ; parfois elle prononçait quelques mots interrompus par des silences, d'autres fois elle parlait plus longuement, puis se taisait, parfois peu de temps, parfois beaucoup plus longtemps<sup>39</sup>.

---

<sup>37</sup> Entretien 22, p. [199-200].

<sup>38</sup> Entretien 23, p. [211].

<sup>39</sup> Entretien 25, p. [232].

Dans l'extase de la fête de l'Annonciation de cette année,

elle vit près d'elle saint Augustin – elle l'appelle son grand papa –, qui écrivait sur son cœur ces mots : *Verbum* en lettres d'or et *caro factum est* en lettres de sang, c'est-à-dire avec le sang de Jésus. L'or de *Verbum* pour la divinité et le sang de *caro* pour l'humanité grâce à laquelle il nous a donné son sang. Et il lui dit qu'elle aurait désormais continuellement dans son cœur ces paroles, comme signe qu'il les avait vraiment écrites sur son cœur<sup>40</sup>.

Ce phénomène appelé cardiographie est du même ordre que celui de la blessure ou la plaie du cœur dont parlent les auteurs mystiques et que d'autres saints ont expérimenté. Selon saint Jean de la Croix, ce don est accordé aux personnes «dont l'esprit et la vertu sont destinés à se répandre dans une postérité spirituelle. Dieu, dans ce cas, se plaît à enrichir de ses trésors ceux dont il fait les chefs d'une race ; il met en eux les prémices de l'Esprit<sup>41</sup>.»

Ces lettres d'or et de sang tracées par Augustin sur le cœur de Marie-Madeleine résument tout son programme de vie religieuse qui devait servir de boussole à tout son monastère et à toutes les âmes qui la prendront comme maîtresse de vie spirituelle. Le mystère du Verbe incarné, inscrit de façon indélébile dans son cœur, est l'expression accomplie de la centralité du Christ dans la spiritualité du Carmel. Marie-Madeleine exprime ainsi, par la référence au cœur, toute la charge affective dont elle l'entoure. Mais, pour elle, la contemplation du mystère de l'Incarnation est, en même temps, contemplation de la Trinité à l'œuvre pour le salut de la création, de la divinité du Verbe incarné sous le voile de la chair, de l'humanité du Christ qui germe dans le sein de la Vierge Marie, du corps et du sang continuellement offerts sur la table eucharistique pour l'actualisation de l'Incarnation en toute âme qui le reçoit avec foi et amour.

C'est dans le mystère de l'Incarnation que l'on peut comprendre le mystère de la place toute particulière de la Vierge Marie dans l'histoire du salut et donc dans la vie spirituelle de chaque chrétien. C'est Jésus lui-même qui attend de Marie-Madeleine et de toutes ses sœurs qu'elles aient une affection mutuelle, qu'elles conversent «avec bénignité, toujours avec douceur et amour», qu'elles se rappellent qu'elles sont

<sup>40</sup> Entretien 25, p. [227-228].

<sup>41</sup> Jean de la Croix, *Vive Flamme A*, strophe 2, 11. *Œuvres complètes*, trad. Marie du Saint-Sacrement ocd, éd. établie, revue et présentée par Dominique Poiriot ocd. Paris, Cerf, 1990, p. 1117.

« filles de la Vierge ». Elles reçoivent une magnifique synthèse de la spiritualité mariale :

Nous devons nous adresser la parole comme nous le ferions avec la Vierge Marie. Quand nous attristons une Sœur, nous devons penser que nous avons contristé la Vierge Marie ; et quand nous voyons une Sœur dans quelque angoisse nous devons désirer l'aider et la libérer de ce souci, comme nous le ferions avec la Vierge Marie, ce qui leur serait très agréable à toutes deux. Et si nous étions pures – je ne parle pas tant de la virginité et de la chasteté, mais de la pureté dans toutes les vertus qui nous rend agréables à Dieu –, Jésus demeurerait volontiers en nous, comme il a demeuré dans le sein de la Vierge<sup>42</sup>.

Dans l'entretien suivant, nous voyons encore notre sainte contempler la Vierge Marie, comme une femme très belle et armée, qui monte au trône de Dieu, mais qui nous laisse son équipement militaire, à nous qui naviguons sur la mer de ce monde.

Elle comprit que cette femme était la Vierge Marie, et son équipement militaire, les saintes vertus qu'elle nous a laissées, à nous qui sommes sur cette mer. Nous naviguons, mais si nous ne savons pas nous revêtir des vertus que nous a laissées la Vierge, nous courons un grand danger, car elles seront pour nous un grand dommage. Mais si nous nous en revêtons, en agissant comme elle, nous parviendrons très facilement au port du paradis, puisqu'elle est notre secours<sup>43</sup>.

Malgré leur attention, les sœurs avouent qu'elles n'arrivent pas toujours à rendre fidèlement et complètement l'extase de la sainte, car dans son compte-rendu, elle n'est pas capable de redire son expérience et les paroles ineffables qu'elle a entendues. « Nous avons indiqué les mystères le mieux que nous avons pu, cependant pas comme nous avons vu qu'elle les reçut<sup>44</sup>. »

Le vingt-huitième entretien est encore une contemplation des mots écrits sur son cœur *Verbum caro factum est* et sur les suivants *Et habitavit in nobis*. Ce jour-là, le monastère lui apparut sous la forme d'une belle prairie au cœur de laquelle se trouvait le Christ crucifié. Elle découvrit le rôle de quatre sœurs appelées par le Seigneur à faire marcher les moniales vers ce centre. Au contraire, d'autres monastères étaient comparables à *de mauvais bois*. La découverte des infidélités des religieux à leur vocation, notamment aux vœux, réveillait en elle le souci de la rénovation de l'Église.

<sup>42</sup> Entretien 25, p. [229].

<sup>43</sup> Entretien 26, p. [244].

<sup>44</sup> Entretien 27, p. [255].

À la fin du vingt-neuvième entretien, nous trouvons une audacieuse application des paroles du Prologue de l'Évangile de Jean à sa propre personne, à travers laquelle est exprimée la mystérieuse mais réelle efficacité de la vie contemplative.

Jésus lui dit que, comme le Verbe au commencement était auprès du Père, elle fut aussi choisie par Dieu au commencement. Et comme le Verbe était auprès de Dieu, il était aussi avec elle ; elle était donc, pour ainsi dire, un autre Dieu par participation et par union. Et comme le Verbe était Dieu, c'est-à-dire que Jésus faisait les œuvres de son Père, de même elle devait accomplir toutes les actions qu'avait faites Jésus. Bien sûr, non dans leur grandeur et manière, car, lui, il était Dieu et, elle, sa créature. Elle devait cependant les accomplir toutes, non de manière visible mais invisible de la façon suivante : Jésus illumina les yeux des aveugles visiblement et invisiblement. Par ses oraisons, ses exhortations et d'autres moyens que nous ne connaissons ni ne comprenons pas, elle devait rendre la lumière à beaucoup qui se trouvent dans les ténèbres du péché, l'ouïe aux sourds, la parole aux muets, la marche aux boiteux, et la vie aux morts. Ces œuvres et d'autres que Jésus accomplit en ce monde, elle entendit qu'elle devait toutes les accomplir de façon invisible dans les créatures<sup>45</sup>.

Dans le trente-deuxième entretien, le dimanche des Rameaux, les sœurs ajoutèrent son extase du lundi saint, 15 avril, pour alléger le contenu de l'entretien du mardi suivant. Dans cette extase, notre sainte dénonce les dégâts causés à l'Église par l'hérésie et appelle à une urgente réforme de la vie chrétienne.

Elle vit ensuite des gens venir contre elle, la frapper sur la très noble couronne et couvrir tous ses ornements. Ceux-ci représentaient les hérétiques qui s'efforçaient de lui ôter l'autorité des sacrements et voilaient les atours de la foi, les douze articles et autres saintes cérémonies et ordonnances. D'autres obscurcissaient son visage ; c'étaient tous les tièdes ; en effet, la tiédeur que l'on trouve à présent dans le monde obscurcit beaucoup le visage de l'Église. Mais elle entendit que plus elle était frappée, couverte et obscurcie, plus elle devenait resplendissante et sa couronne étincelante, car le Père éternel lui mettait en main une épée d'or afin qu'elle puisse se défendre de tous ses ennemis ; elle entendit que cette épée était la Parole de Dieu, le sang des martyrs et les saintes oraisons<sup>46</sup>.

\*

\* \*

<sup>45</sup> Entretien 29, p. [266].

<sup>46</sup> Entretien 32, p. [294-295].